

Capsule linguistique

Semaine du 21 mars 2016



Mauvaises, nos expressions? Pas pantoute!

Ne serait-il pas pratique, dans les cours de littérature, de pouvoir entamer un texte en évoquant les nombreuses nuits que Baudelaire *a passées sur la corde à linge*, de commenter le *Bourgeois gentilhomme* de Molière en relevant que Jourdain, après s'être fait avoir par le tailleur, se retrouve *attifé comme la chienne à Jacques*, de décrire l'avarice de Séraphin Poudrier en avançant qu'il n'aimait rien tant que *d'acheter un bien pour des pinottes* ou de conclure en se demandant si le Père Ubu ne serait pas le plus grand *boss des bécosses* de l'histoire de la littérature? Si ces expressions appartiennent au registre familier, elles n'en sont pas moins parlantes et colorées!

Dans son essai *La langue rapaillée : combattre l'insécurité linguistique des Québécois*, la linguiste Anne-Marie Beaudoin-Bégin – venue nous visiter la semaine dernière – soutient que les règles qui régissent la langue soignée sont la plupart du temps issues d'ouvrages élaborés en France, et destinés avant tout aux Français. En effet, beaucoup de mots omniprésents dans le parler québécois (prenons seulement *amancher*, *blonde* — dans le sens d'amoureuse, de compagne — et *cute*) sont absents des dictionnaires, ce que certains perçoivent comme une interdiction de les utiliser, voire comme une preuve de leur « inexistence ». Quant à ceux qu'on daigne consigner (comme *abriér*, *pantoute* et *mitaine*), ils sont catégorisés comme des régionalismes, ce qui contribue à instituer deux classes de français : celui des Parisiens, présenté comme la norme, et celui des autres locuteurs de la francophonie.

Encore plus invisibles que nos mots, nos expressions se trouvent à peu près laissées pour compte dans ces ouvrages, malgré leur caractère imagé, évocateur et parfois sans équivalent en français standard. Afin de valoriser ces formules auxquelles nous sommes attachés et qui font la richesse du français québécois, nous avons décidé de nous attarder au sens et à l'origine de quatre d'entre elles. Notez qu'elles appartiennent toutes au registre familier et qu'il ne convient pas de les utiliser dans un travail scolaire... D'ailleurs, il en va de même de plusieurs expressions employées sur le vieux continent et consignées dans les dictionnaires; il ne conviendrait pas plus dans un travail de dire que les Lacasse du roman *Bonheur d'occasion* « *mangent de la vache enragée*¹ » que d'utiliser l'une des locutions suivantes.

¹ *Manger de la vache enragée* : vivre dans la misère

Être habillé (attriqué, attifé, etc.) comme la chienne à Jacques

Signification : être mal habillé.

La légende veut que l'expression vienne du Bas-du-Fleuve où un certain Jacques Aubert, propriétaire d'une chienne malade et sans poil, l'habillait de vieux vêtements afin qu'elle ne souffre pas du froid en hiver. Or, selon le linguiste Claude Poirier², l'explication serait tout autre. Au XVI^e siècle, on appelait *jaque* une « sorte de manteau de cuir de protection que l'on mettait aux lévriers pour la chasse aux sangliers ». Celui-ci n'étant peut-être pas très seyant pour le canin destiné à la chasse à courre, on aurait employé l'expression « habillé comme une chienne à jaque » pour qualifier quelqu'un dont l'accoutrement laisse à désirer. Or, le mot *jaque* tombé en désuétude, les habitants de la Nouvelle-France l'ont probablement peu à peu remplacé par *Jacques*, surnom donné aux paysans français et, par extension, utilisé dans le sens d'idiot, de niais.

Se prendre pour le boss des bécosses

Signification : agir en petit chef, outrepasser l'autorité relative à son rang hiérarchique

Formé à partir de l'anglais *back-house*, le mot bécosse réfère à une toilette extérieure (toilette sèche). Ce type de cabinet d'aisance se trouvait souvent chez les Canadiens-français peu fortunés. Dans ce contexte, il va sans dire que l'expression n'est pas flatteuse : celui qui se prend pour le *boss* – mot anglais pour *patron* – des bécosses abuse d'une situation de domination hiérarchique modeste ou alors tente de contrôler son entourage comme s'il en était le chef.

Acheter quelque chose pour des pinottes

Signification : acheter quelque chose pour peu d'argent

Évidemment, *pinottes* est une francisation orthographique de l'anglais *peanuts*, qui équivaut à *arachides*, *cacahouètes*. Dans cette langue, on trouve comme dans celle de chez nous le sens de petit montant d'argent dans des expressions comme « *it's peanuts* » (*compter pour des pinottes*) ou « *working for peanuts* » (*travailler pour des pinottes*). La locution *acheter quelque chose pour une bouchée de pain* permet de rendre la même idée dans un contexte où il convient d'employer la langue soignée.

Avoir passé la nuit ou avoir couché sur la corde à linge

Signification : avoir l'air fatigué parce qu'on n'a pas dormi (ou parce qu'on a mal dormi) ou parce qu'on a fêté toute la nuit

² POIRIER, Claude. « Attriqué comme la chienne à Jacques », mai 2007, *Des mots en vedette*, numéro 11, Chronique linguistique du TLFO, Université Laval, [En ligne], www.tlfo.ulaval.ca/chronique/11_jacques.pdf

Si l'on ignore l'origine de cette expression, on peut tout de même comprendre l'analogie qu'elle suggère entre des vêtements suspendus et secoués par le vent, et l'apparence d'une personne qui aurait subi le même sort... Certaines références que nous avons consultées soutiennent que l'équivalent dans le reste de la Francophonie serait « avoir passé une nuit blanche » bien que cette formule ne rende pas compte du visage chiffonné caractéristique du manque de sommeil.

Monik Richard et Mélanie Bergeron
Animatrices de la *Politique de valorisation de la langue*
CAF (local A-492, poste 7352)

Sources :

BEAUDOIN-BÉGIN, Anne-Marie, *La langue rapaillée : combattre l'insécurité linguistique des Québécois*, Québec, Éditions Somme toute, 2015, 120 pages.

POIRIER, Claude. *Dictionnaire du français québécois*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1985, 167 pages.

TV5 Monde, « Expressions imagées québécoises », [En ligne],
www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/lf/Tous-les-dossiers-et-les-publications-LF/Les-expressions-imagees-quebecoises/p-9278-Expressions-imagees-quebecoises.htm/ (Page consultée le 22 mars 2016)

Monik Richard et Mélanie Bergeron

Animatrices de la *Politique de valorisation de la langue*
CAF (local A-492, poste 7352)